

grand nombre de mes jeunes confrères plus capables que moi, et donnera naissance à quelque autre ouvrage plus méritoire que le mien.

EUGÈNE L'ECUYER, N. P. Canadien.

LES JÉSUITES.

On lit dans une correspondance : "Les révolutionnaires ont gagné. Nous apprenons tout-à-coup que les Jésuites de Sardaigne ont été chassés à coup de pierres. A Turin on presse leur expulsion. Un ordre est porté par le Roi. Les Jésuites sortent de Turin le même jour. C'était un vendredi. Le dimanche, le courrier arriva à Chambéry, et le lundi soir, plus de Jésuites. Lundi soir le courrier arriva à Bonneville. Aussitôt l'intendant part avec l'avocat fiscal et quelques carabinieri. Le matin ils sont à Milan avant que l'on n'ait rien appris. Vers 7 1/2 heures, le P. ministre vient dire aux jeunes Jésuites qu'ils partiront dans la journée. On leur apporte des habits légers. On veut emballer des livres; mais défense est faite de rien emporter de ce qui est à la maison. Les scellés sont mis partout en commençant par la chambre du procureur. Ainsi on ne peut donner aux élèves et aux Jésuites que l'argent resté chez le préfet des classes. Plusieurs n'ont pu aller en France, en Suisse, en Allemagne ou en Piémont que 5 ou 10 francs. Peu reçoivent davantage. Le recteur du collège lut à la communauté l'ordre du gouvernement. Il venait d'un des ministres qui de par le roi sommait le recteur de remettre le collège à l'Université, et cela immédiatement; de renvoyer sans délai les enfants à leurs parents en leur annonçant que le collège se rouvrirait le 20 mars. Les Jésuites sont déclarés bannis de toute l'étendue des Etats Sardes.

Les élèves ont témoigné de l'affection à leurs anciens maîtres. Quand le recteur leur a annoncé les ordres du gouvernement, ils ont crié à plusieurs reprises: Vivent les Jésuites! L'abbé Grobel a présenté des prospectus du collège de Bonneville; il ne s'est pas fait de partisans. Un autre demandait quels étaient les rhétoriciens qui voulaient donner leurs noms pour continuer leurs cours dans un autre collège. Pas un ne s'est présenté.

Une bande d'élèves parmi lesquels il y avait 6 Jésuites, tous à pied, quittèrent Milan pour aller à Genève. Ils arrivèrent à Bonneville 5 ou 6 à la fois. On soupçonnait qu'il y avait des Jésuites dans la troupe, et on leur chanta la chanson bien connue: Hommes noirs, l'on sortez-vous, etc. L'expulsion des Jésuites a fait grande sensation en Savoie et à Genève. La précipitation avec laquelle elle s'est faite leur a attiré les sympathies même de ceux qui désiraient le plus les voir loin du pays.

On écrit de Savoie au sujet de l'expulsion des Jésuites: "Sans avertissement préalable, l'enseignement est enlevé aux RR. Pères Jésuites dans les Etats de Sa Majesté le roi de Sardaigne. Cette disposition souveraine ne leur est pas plus tôt notifiée, que les agents du pouvoir se précipitent pour la mettre à exécution. Ordre est donné de vider instantanément les maisons; maîtres et élèves en sont expulsés, sans que, du moins dans quelques établissements, il leur ait été permis de prendre les vêtements et l'argent nécessaires pour le voyage. Les scellés sont apposés sur les avoirs de chaque communauté, au nom d'une commission royale qui va s'en emparer, et rien n'annonce encore qu'il sera question de pension ni d'indemnité pour ces pauvres religieux mis à nu.

"Après le violent orage qui les a dispersés, ceux d'entre eux qui sont nés dans le pays se sont provisoirement abrités sous le toit paternel, et profitent de l'affluente hospitalité de leur famille jusqu'à ce que la divine Providence en dispose autrement. Les autres, la plupart suisses de naissance, qui jettent hors de leur patrie par la fureur de l'ouragan radical s'étaient réfugiés auprès de leurs frères, dans les collèges de Chambéry et de Méran, se trouvent réduits à tendre la main pour avoir des moyens d'existence.

"Nous ignorons encore quelle impression ce grand coup d'Etat, aussi étrange qu'inattendu, aura produite parmi les populations situées au-delà des Alpes; dans notre paisible et religieuse Savoie, il est un sujet grave de préoccupation, d'étonnement, d'affliction, de regret, de craintes et d'alarmes. Ce ne sont point seulement les âmes pieuses et les hommes religieux qui éprouvent ces pénibles sentiments, mais tous ceux qui ont des idées de droiture et d'équité. Il n'y a qu'une voix pour exprimer l'indignation générale qu'a excitée cette violation flagrante des droits sacrés de la religion, de la liberté, de la propriété et de l'humanité. Et quel moment a-t-on choisi pour accomplir une œuvre de cette nature? Le moment même où l'on se prépare à inaugurer une ère de liberté et d'égalité pour tous les sujets de l'Etat.

"En présence d'un événement si grave, et en lui-même et dans ses circonstances, il se présente à l'esprit plusieurs questions, que je dois m'abstenir de résoudre aujourd'hui, faute de renseignements suffisants.

"Je termine cette lettre en déclarant que je ne suis ni Jésuite ni affilié aux Jésuites, que je n'ai aucune espèce de rapport avec eux. Ayant le bonheur d'être sujet du roi de Sardaigne, je professe, pour l'autorité et la personne auguste de Charles-Albert, une soumission entière, un respect profond, un dévouement affectueux. Mais avant tout, je suis catholique et ami sincère de la liberté religieuse.

FAITS DIVERS.

LE TEMPS.—Dimanche soir, vers 9 heures, le ciel était tout en feu, quelques coups de tonnerre assez forts se sont fait entendre, et la pluie est tombée en abondance. On pensait que c'était des "éclairs de chaleur," mais nous avons hier une température glaciale, alimentée par un vent de nord-ouest.

AGRICULTURE.—Une assemblée des membres de la société d'Agriculture du comté de Montréal aura lieu vendredi le 28 du courant à 11 heures, au palais de justice.

ACCIDENT.—Dernièrement, à Contrecoeur, un enfant de 6 ans s'amusa à jouer près d'un puits qui n'était pas couvert, lorsque voulut saisir la brimble, l'infortuné perdit l'équilibre et tomba à une profondeur de plus de 15 pieds. Il se tua le long des parois du puits plutôt qu'il ne se noya, car il ne s'y trouvait que 2 ou 3 pieds d'eau. Le père puisa de l'eau pendant plus d'un quart d'heure, ignorant que son enfant était au fond du puits. Il n'en fut retiré que longtemps après, lorsque sa disparition excita des soupçons. Ces sortes d'accidents dus à la négligence des parents n'ont lieu que trop souvent à la campagne où il existe une négligence impardonnable à couvrir les puits.

TEMPS A QUÉBEC.—Le beau temps dont nous avons été favorisés depuis quelques jours, va hâter le moment des semences. On nous informe qu'en plusieurs paroisses de Dorchester on a labouré. Nous apprenons aussi par nos correspondants de ces localités que la récolte de sucre a été abondante cette année. Aussi nos marchés sont-ils amplement pourvus de ce doux et comestible. *Journal de Québec.*

LES DÉBENTURES ET LES INCENDIES DE QUÉBEC.—La dernière portion des débetures attendues depuis si longtemps est maintenant entre les mains des commissaires, et elle est délivrable aux incendiés à partir du 24 du présent.

CHEMIN DE RAIL DE L'INDUSTRIE.—Nos lecteurs verront par nos colonnes d'annonces qu'à une assemblée des actionnaires pour la construction de ce chemin tenue au village d'Industrie, le 13 courant, a eu lieu la nomination des officiers de la société, et que l'hon. B. Joliette, en a été élu le président. D'après l'énergie qui a toujours marqué la conduite du chef de cette institution, dans les différentes œuvres qu'il a entreprises et exécutées jusqu'à ce jour, et d'après le choix judicieux des autres officiers qui tous sont favorablement connus dans notre comté, comme hommes probes et capables, nous devons espérer une entreprise qui devra contribuer si puissamment à la richesse et au développement de cette partie du pays, en même temps qu'elle sera un exemple propre à stimuler le goût de semblables ouvrages ailleurs. *L'Echo des Campagnes.*

FÊTE DE ST. GEORGE.—Hier, la fête de St. George a été célébrée avec la plus grande pompe à Québec. Dès les huit heures du matin, les principaux hôtels de la ville étaient pavés de drapeaux, et les bannières de différentes autres sociétés étaient exposées à la demeure de leurs présidents respectifs. La procession était brillante et a parcouru les principales rues de la ville.

LE MEMBRE POUR QUÉBEC.—On ne s'accorde pas sur le nombre des candidats pour la représentation de Québec en place de l'hon. Aylwin. On en nomme pourtant quatre, tous d'origine anglaise, parmi lesquels on remarque le nom de M. Maguire, avocat. On ne sait pas encore quel candidat les réformistes appuieront.

CHANGEMENTS JUDICIAIRES.—Il paraît définitivement réglé que M. le juge Be lard ira à Montréal, et que M. Aylwin le remplacera à Québec.

M. HINCKS.—Le *Globe* du 19, annonce que l'honorable Francis Hincks et sa dame étaient arrivés à Toronto, le dimanche précédent. M. Hincks partait le 19 pour Oxford.

M. BALDWIN.—L'honorable M. Baldwin aurait désiré conduire une partie des affaires de la couronne aux assises prochaines; mais il lui sera impossible de s'absenter de Montréal.

M. BLAKE.—Nous nous réjouissons d'apprendre, dit le *Globe*, que M. Blake a repris ses travaux professionnels. Depuis son retour d'Europe il a fait deux apparitions à la Cour d'Équité et a plu à ses amis par la clarté et la force de son raisonnement.

M. TACHÉ.—Le commissaire des travaux publics, M. Taché, est parti pour la Grosse-Isle accompagné du Dr. Douglas.

TEMPÉRANCE.—Le père Mathew du Canada, M. Chiniquy, après avoir prêché avec un succès admirable la cause de la tempérance dans les paroisses de Longueil, Terrebonne, Boucherville et Varennes, s'est rendu dans la jeune paroisse de St. Bruno qui brûlait d'entendre le chaleureux prédicateur depuis si longtemps. On nous écrit à ce sujet: "Toute la paroisse St. Bruno en masse a fait noblement et pour toujours, sur l'autel de la patrie et de la religion, le sacrifice demandé par l'apôtre de la tempérance. Le digne M. Chiniquy, ici comme ailleurs, a parlé à son auditoire, le crucifix à la main. Les amis de la tempérance aimeront sans doute à connaître que ce magnifique crucifix a été apporté de Rome par Monseigneur de Montréal dans son dernier voyage à la ville sainte et qu'il y a sur le crucifix 300 jours d'indulgences accordés par notre St. Père le Pape Pie IX pour les membres de la société de Tempérance du diocèse de Montréal. Un honneur au talent et aux bonnes intentions de M. Chiniquy!"

ELECTION DES TROIS-RIVIÈRES.—M. Polette avait, hier soir, 61 voix de majorité sur M. Bureau, dit le télégraphe.

TORONTO.—Le 5 et 6 courant, il y a eu des aurores boréales des plus remarquables à Toronto, si bien que certains individus, croyant que c'était un incendie, se mirent à crier au feu et à faire sonner les cloches.

THE CROSS.—Nous avons reçu les Nos. 9, 10, 11, 12 de ce journal religieux publié à Halifax.

NEW-YORK.—L'arrivée du *Sarah Sands* a mis la ville en émoi, il y a des attroupements dans les rues, et les affaires sont suspendues. Les marchés sont à peu près sans changements importants.—Le prix du blé calme, mais en grande demande.

TERRIBLE INCENDIE A NEW-YORK.—Mardi soir, la ville de New-York a été le théâtre du plus désastreux incendie qui eût éclaté depuis le feu de 1845, et qui a menacé un moment de prendre les mêmes proportions.

Vers dix heures moins un quart, le feu s'est déclaré au No 118 Wooster street, dans un magasin de meubles. En un moment, deux grands bâtiments, dans lesquels se trouvaient pour environ \$52,000 de marchandises, ont été consumés. Les flammes ont ensuite gagné les maisons Nos. 116, et 120 et 124, qu'elles ont complètement dévorées. Par malheur, le vent commençait à s'élever, et l'incendie gagna l'autre côté de la rue. Les Nos 113, 115, 117, 119 et 121 ont été réduits en cendres. On n'a pu sauver que fort peu de chose, et la perte totale est évaluée \$150,000. Encore doit-on s'estimer heureux de n'avoir pas à déplorer un accident pareil à celui de Douane street, car les murs se sont écroulés et on sentait pu ensevelir de nouvelles victimes sous leurs débris. Cette circonstance a, du reste, aidé à circonscire l'incendie, qui sans cela eût étendu plus loin encore ses ravages.

DÉPART DE L'HERBIBERIA.—L'espèce d'ouragan de neige si étrangement survenu hier matin a contraint ce steamer à retarder son départ, et c'est à deux heures seulement qu'il a quitté la baie de New-York. L'*Hibernia* a emporté \$455,000 d'espèces, et quatre-vingt-dix passagers.

UN COUP NOIR.—A Washington, soixante-dix-sept esclaves de l'un et l'autre sexes, entraînés par une main inconnue, disparurent tout-à-coup de chez leurs maîtres respectifs. Il fut d'abord impossible de retrouver leurs traces; mais cette circonstance même éveilla le soupçon qu'il devait y avoir un plan concerté et favorisé au dehors. Bientôt, en effet, l'on apprit qu'une goëlette, frétée à cette occasion, avait emmené les fugitifs vers le Nord. On se mit à la poursuite, et, lundi, à deux heures du matin, le bâtiment fut découvert, abordé, et saisi à l'embouchure du Potomac. Tout le monde dormait à bord, sans quoi il eût pu éclater une collision sanglante. La goëlette fut ramenée à Washington, où elle arriva hier matin, et le capitaine, l'équipage et les fugitifs furent tous emprisonnés.

Cet incident a excité une vive agitation dans la capitale, si paisible d'ordinaire. Le peuple se pressait sur le passage des captifs, auxquels il prodiguait l'injure et la menace. Les choses en vinrent même à ce point que, sans l'énergie intervention de la police, les jours du capitaine eussent été en danger. On dut le mettre dans une voiture pour le soustraire à la colère de la foule. On assure, du reste, que ce capitai-

ne a déclaré "être au service des abolitionnistes," et cet aveu a contribué à exaspérer encore les esprits.

Le soir, les choses ont menacé un moment de prendre une tournure encore plus grave. La foule s'est réunie devant les bureaux du *New Era*, journal des idées abolitionnistes, et a brisé à coups de pierres toutes les fenêtres de l'établissement. L'arrivée de la police, les représentations de quelques citoyens, et surtout une averse, envoyée à point par le dieu de la paix, ont heureusement dispersé le rassemblement et empêché les choses d'aller plus loin.

LES CATHOLIQUES.—On calcule, dit un journal américain que, dans huit mois de 1847, il est arrivé aux Etats-Unis au-delà de 200,000 émigrés catholiques. Comme on le sait le catholicisme augmente rapidement aux Etats-Unis, et ce fait joint à celui des nombreuses conversions qui se font dans toute l'Union, explique assez l'augmentation prodigieuse du clergé et des églises catholiques.

SANTA-ANNA.—Le prochain départ de Santa-Anna est un fait désormais certain, si même il n'est déjà accompli. Il doit se rendre à la Jamaïque.

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS.—M. C. T. Ingersoll a proposé une réduction de 15 p. 100 sur les produits français afin de diminuer la crise industrielle qui règne en France. Cette motion a été repoussée à une faible majorité, 99 voix contre 85.

ETATS-UNIS ET MEXIQUE.—Les Américains et les guerilleros échangent encore de temps en temps quelques coups de canon, mais en général tout tend à prendre une tournure pacifique. Les uns paraissent assez fatigués de leurs constantes victoires que les autres accablés de leurs continuels défaites.

BALTIMORE.—Le *Catholic Magazine* de Baltimore dit que huit sœurs de la Visitation viennent de quitter cette ville pour se rendre à Wheeling (diocèse de Richmond), pour y fonder une nouvelle maison de leur ordre.

LOUISVILLE.—Le *St. Louis News Letter* dit que l'on vient d'acheter dans cette ville un terrain pour y construire une nouvelle Eglise catholique.

SCŒURS DE LA MISÉRICORDIE.—Le *Freeman's Journal* de New-York nous apprend qu'il vient d'être acheté dans cette ville une grande bâtisse avec les sept lots de terre avoisinants, pour l'usage des Sœurs de la Miséricorde.

PHILADELPHIE.—Mgr. Célestin de la Haillandière était à Philadelphie le 13 courant; S. G. avait intention de demeurer quelque temps dans cette ville, avant de s'embarquer pour l'Europe.

EXPLORATIONS A LA RECHERCHE D'UN EXPLORATEUR.—Dans le courant de l'année 1845, une expédition partit d'Angleterre, sous les ordres de sir John Franklin, dans le but de découvrir l'introuvable passage pour faire le tour du globe par le Nord-Ouest. Depuis lors on n'a reçu aucune nouvelle de l'expédition, et l'on commença à ressentir de vives inquiétudes sur le sort de ceux qui la composent. Le gouvernement anglais a, en conséquence, expédié plusieurs navires à la découverte. De son côté, lady Franklin a promis 2,000 livres sterling à l'équipage et aux propriétaires du bâtiment qui parviendra à retrouver les traces de son époux. Celui-ci avait pour instructions de traverser les détroits de Barrow par 74 1/4° de latitude, puis, de tourner au Sud et de naviguer au Sud-Ouest jusqu'au détroit de Behring. S'il ne pouvait passer de ce côté, ou s'il trouvait libre la passe entre les îles de Devon et de Cornwallis, il devait tenter le passage par là. Trois navires sont déjà à la découverte, et chacun d'eux a son itinéraire et sa zone particulière. Toutefois, les baleiniers qui s'avancent jusque dans ces parages ont la chance de gagner la prime offerte par la sollicitude de lady Franklin.

LE TYPIUS.—Le *Dublin Quarterly Journal of Medical Science*, pour le dernier trimestre, dit qu'un onzième de toute la faculté médicale d'Irlande est mort durant l'année 1847; et 45 sur 100 sont morts de la fièvre typhoïde.

STATISTIQUE POSTALE.—Voici le relevé succinct des opérations de la poste américaine durant l'année dernière: 52,173,450 lettres ont été transportées et ont produit une somme de \$4,313,157. Les dépenses se sont élevées à \$4,099,206, ce qui laisse un bénéfice de \$213,951.

Ce résultat semble être un nouvel argument en faveur du système du bon marché postal. Aussi évalue-t-on que si le prix général du port était réduit à 2 cents par lettre, la circulation s'élèverait à 220 millions de lettres par an, ce qui produirait \$4,800,000, c'est-à-dire \$587,843 de plus qu'aujourd'hui. Il deviendrait alors possible d'affranchir la presse de toute espèce de droit postal, et la circulation des journaux ainsi dégrèvés arriverait rapidement à 100 millions d'exemplaires par an. Ces calculs se basent sur l'exemple de l'Angleterre, où de 1839 à 1847 le nombre des lettres a augmenté de 79 à 822 millions, sous le régime du bon marché.

PIE IX.—Les nouvelles de Vienne arrivèrent avant-hier au soir comme un coup de foudre au milieu d'un petit cercle de l'ancien régime, rue de Varennes.

—Même notre vieille et bonne Autriche! s'écria la baronne de N... Et dire que c'est votre coquine de France qui a donné le signal! C'est à elle que nous devons tout cela! —Pardieu, madame la baronne, fit l'ex-pair de France M... c'est à S. S. Pie IX que nous devons tout cela. C'est le Saint-Père qui a commencé cette fois, et a donné le premier signal à l'Europe.

—Vous n'y êtes pas, mes enfants, leur répondit la spirituelle dominicaine de C...; moi, je connais celui qui vous a mis dans cet état...

—Qui donc?... Nommez-le, madame! —C'est celui qui gouverne les mondes, et qui n'a pas de compte à vous rendre...

AMERIQUE DU SUD.—Quelques journaux parlent d'une révolution dans la Bolivie, et de la chute de la monarchie de Don Pedro, au Brésil.

LES CANADIENS A PARIS.—Au nombre des jeunes héros qui se sont distingués dans les trois journées de février se trouvent deux Canadiens, M. Fiset, de Québec, et M. Lamotte, de Montréal, l'un et l'autre étudiants en médecine. Dans un moment où ils désengageaient vaillamment une barricade: —A la bonne heure! s'écria un ouvrier, voilà des vrais Français.

—Non, répondit un des jeunes braves en se retournant; la France n'est pas notre mère... mais elle est notre aïeule.

DUCHESSE D'ORLÉANS.—La duchesse d'Orléans et ses deux fils doivent habiter à Berlin le château Bellevue, qui a servi de retraite à Charles X.

ELECTIONS EN FRANCE.—On a calculé qu'il y aurait environ 9 millions d'électeurs, et que jamais une nation n'aura émis autant de suffrages.

ROME.—Les dernières nouvelles de Rome sont du 9 de mars. Rien jusque-là n'y avait troublé la tranquillité ni la parfaite harmonie qui règne entre le peuple et son auguste souverain. La commission nommée par Pie IX pour prépa-

rer un projet de constitution avait achevé son travail et venait de le présenter au Saint-Père. Sa Sainteté a immédiatement convoqué le sacré-collège qui a dû se réunir en consistoire le 10 et le 13 mars. Après avoir entendu l'avis de ces vénérables princes de l'Eglise, le Pape Pie IX publiera les nouvelles dispositions que tous les esprits attendent avec une vive impatience.

N. ROSSI.—M. Rossi vient d'être révoqué de ses fonctions d'ambassadeur de France auprès du St. Siège.

PIE IX.—Nous voyons par nos journaux d'Europe que les Juifs de Rome donnent à Pie IX le titre de "Messie," et lui ont offert de lui servir de gardes du corps.

SYSTÈME DÉCIMAL.—La Gazette de Rome du 3 mars contient une proclamation officielle du ministre des finances annonçant l'introduction dans les états pontificaux du système décimal et de l'unité monétaire en usage en France, et récemment introduits en Sardaigne et dans le duché de Parme.

FERRETTI.—Le journal *La Patria* dit que le cardinal Ferretti a laissé Rome pour se rendre à Ravenne comme légat, et qu'il a disparu sur la route, et que l'on ne sait où il est allé.

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.—La diète a décidé que le vieil aigle impérial et que la vieille bannière impériale (noir, rouge et or), seront les armes et drapeaux de la confédération germanique.

BADE.—Les Etats badois se sont dernièrement occupés d'une loi sur les mariages mixtes, dont l'objet sera de contraindre les curés catholiques à publier du haut de la chaire les promesses de mariage entre parties catholique et protestante, lorsque celle-ci aurait obtenu une sentence de divorce. Malgré l'opposition parfaitement raisonnée du conseiller intime ecclésiastique le docteur de Hirschler, la loi a passé dans la chambre haute, dite des seigneurs.

RUSSIE.—Le czar ordonne une levée extraordinaire. On dit qu'il a résolu de mettre en mouvement quatre cent mille hommes vers l'Occident.

DÉCLARATION DE L'EMPEREUR DE RUSSIE.—Une dépêche de Berlin, du 14 mars, annonce que l'empereur de Russie a déclaré de la manière la plus positive qu'il s'abstenait de toute intervention dans les affaires de la France tant qu'elle n'attaquerait pas les territoires étrangers.

LA RÉPUBLIQUE DANS LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.—On écrit le 14 du grand-duché de Luxembourg au *Courrier de la Moselle*:

"La république est proclamée dans le Luxembourg hollandais, excepté dans la ville de Luxembourg même, placée sous le canon de la forteresse. Cette nouvelle est officielle. D'après une correspondance adressée à la *Gazette de Metz*, les villes de Trèves et de Coblenz n'ont pas suivi le mouvement libéral qui vient de se manifester dans les provinces rhénanes. On assure que le roi de Prusse va se rendre à Cologne."

—Voici une nouvelle protestation d'une viguerie tout apostolique contre l'arrêté du commissaire extraordinaire du département du Rhône:

"Châlons, 15 mars 1848. Lettre de Mgr. Evêque de Châlons à M. le ministre de l'instruction publique et des cultes.

"Monsieur, "J'ai l'honneur de vous écrire avant-hier une lettre qui ne vous aura point surpris, j'en ai la confiance, venant d'un évêque qui parle en homme libre, comme il a toujours fait du temps de vos prédécesseurs, et qui en cela remplit un devoir.

"Outre la liberté, l'égalité, la fraternité, vous cherchez la vérité, M. le ministre; rien n'est plus digne d'un caractère aussi élevé que le vôtre. Mais pourrions-nous dire que nous sommes libres, si la mesure prise à Lyon, contre une maison de prêtres, est maintenue? Celui qui en est l'auteur, permettez-moi de le dire, a fait une mauvaise action; il a trahi les intérêts de la République, et si l'injustice n'est réparée, il lui aurait d'un seul coup aliéné tous les cœurs. Quoi! pendant que nous donnons à tous le baiser de paix, que nous offrons tout ce qui est à nous, corps et biens, on voudrait nous charger de chaînes! Cela se peut; c'est au nom de la liberté que je fais ces réclamations que vous accueillerez volontiers je n'en doute point.

"Recevez, je vous prie, M. le ministre, l'assurance de ma haute considération, etc., etc.

"† M.-J., évêque de Châlons." —Les états de mortalité de Londres, pour la semaine finissant le 13 mars, présentent le chiffre 1,070 ou 37 de moins que le terme moyen des cinq dernières années, pour pareille période.

DÉCÈS.

Hier, en cette ville, Louis-Melchior-Alphonse, âgé de 10 mois, fils unique du Lieut. Col. A. De Solaberry.

A Verchères, le 20 du courant, des fièvres, Marie Geneviève Ernestine, dernier enfant de F. X. Collet, etc., après une maladie de 20 jours.

A St. Isidore le 13, dame Marguerite Deauvergne, épouse de M. François Côté, marchand de St. Isidore, âgée de 37 ans.

A Québec le 21, après une longue maladie, M. André L'Espérance, âgé de 62 ans.

BANQUE D'ÉPARGNES

DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTRÉAL.

PATRON:

Monsieur l'Evêque Catholique de Montréal, Bureau des Directeurs,

W. Workman, Président, P. Beaubien, A. Larocque, V. Président, Joseph Bourret, Francis Hincks, H. Mulholland, L. H. Holton, Edouard Atwater, Damase Masson, Barthw. O'Brien, Nelson Davis, Jacob DeWitt, Henry Judah, Joseph Grenier, L. T. Drummond,

VIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts.—Les Dépôts sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis, où que le Bureau des Directeurs se réunira régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigent, on pourra s'occuper des demandes ou applications qui seront faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président le Vice-Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier.